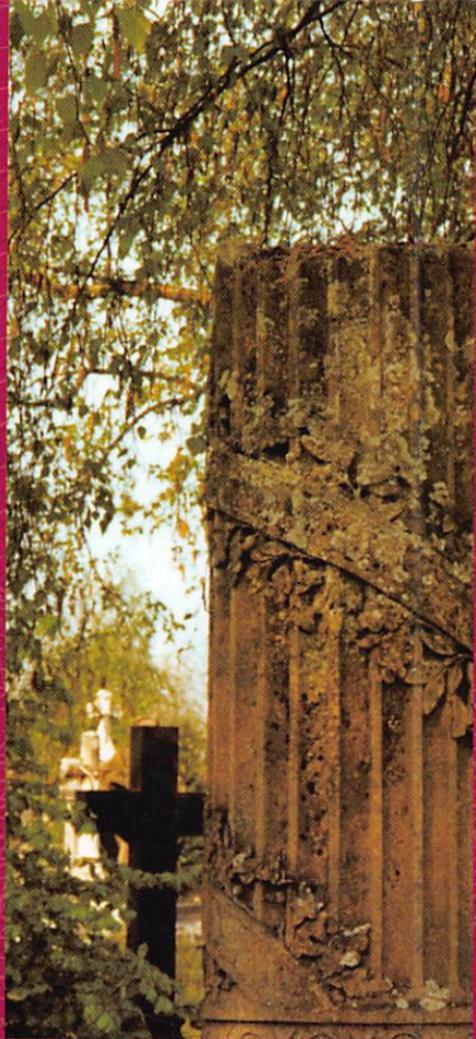


Marcel Gérard



Poèmes
d'après



*P*oèmes
d'après

par
Marcel Gérard

© by Marcel Gérard

Impression: Imprimerie Saint-Paul S.A., Luxembourg 1996

*A ma femme,
morte du cancer
le 12 mai 1990*

Flash de croisière

*Moutonnement émeraude,
sous ton voile opaque
l'âme plonge
vers les abîmes où
grouillent ses secrets.
Mais la cloche azurée
l'aspire
et le blanc sourire
des voiliers chante
ses joies éphémères et tenaces.*

A nous deux

*Partie à jamais,
tu es présente à jamais,
après le premier désarroi.
Et tu avais peur de me laisser seul!
Mais vois comme je suis fort de ta force,
comme je vois par tes yeux
la beauté des fleurs.
La terre est belle encore
pour nous deux.
Même le vent qui hurle sur ta tombe,
tu l'entends avec moi,
comme la voix des amis,
comme le rire de ta petite-fille.
Une âme soeur?
Tu n'y crois guère
car tu te sais aimée à jamais.
Quant au malheur toujours à l'affût,
à nous deux,
nous en viendrons à bout.*

Aimer Dieu

Comment t'aimerais-je, Dieu?
Ton premier commandement:
t'aimer «de tout mon coeur,
de toute mon âme,
de toutes mes forces» –
mais je ne puis t'imaginer.
Comment pourrais-je t'aimer?
Ta Trinité!
Le Saint-Esprit, ton amour actif,
éclairant tes créatures,
je le trouve normal et bon.
Et si je l'apprécie,
c'est que j'aime tout ce qui est bien.
Mais Dieu le Père,
créateur de l'univers – et de la terre
avec son lot de bonheurs éphémères
et de souffrances imméritées
– inutile de les énumérer –,
l'aimer d'amour
me semble plus difficile.
Pourtant je lui dis merci
pour chaque matin. . .
Et je me rabats sur le Fils,
je me raccroche à Jésus
comme toutes ces «belles âmes

amoureuses de Dieu».
Car en lui je retrouve mes frères
et mes soeurs heureux
et surtout malheureux.
Et voilà, mon Dieu!
Ton deuxième commandement,
il dépasse et renferme ton premier,
et je l'aime bien mieux.

Vers qui lever les yeux?

*Les humains – et même les chiens –
en ont un besoin incoercible.*

*Que ce soit une femme ou Dieu,
il nous faut adorer.*

C'est là tout notre bonheur.

*Adorer le veau d'or
nous laisse sur notre faim,
heureusement,*

car la matière étouffe.

Et respirer, n'est-ce pas vivre?

*Eternellement, nous le pouvons
ici-bas même, si nous
ne laissons pas une chape
peser sur notre coeur.*

*A défaut d'envolées spectaculaires,
il nous reste à chacun
une image d'homme à parfaire.*

Consolation à X

*Moitié plus moitié, et c'est l'unité.
Mais veuf ou veuve,
c'est le trou zéro.
Finie l'unité du corps à corps. –
Survivre tronqué?
Suivre l'autre moitié?
L'être aimé, au fil des mois et des années,
s'estompe et s'enlise
dans la brume du passé.
Heureusement, il vient hanter tes rêves.
Pourtant tu peux, à force de l'aimer,
changer son spectre furtif
en hôte permanent,
tu peux et tu dois lui donner la chance
de revivre en toi.
Tu lui diras merci pour tout.
Et lui te comble par sa présence radieuse.
Tu finiras par croire
sa vie plus réelle qu'avant,
tant que tu l'aimes assez fort.
Plus de désaccord, c'est
la paix, la sérénité, le bonheur.
Ta moitié perdue, la voilà
ressuscitée, soudée à toi.*

Transsubstantiation

*Corps élu, chéri, adoré,
substrat de la personne
aimée entre toutes,
ta fierté fut sournoisement
abattue, ta beauté
abîmée, ta prestance,
ta gaieté massacrées.
Et à mesure, à travers
la déchéance, perçait
et résistait ta volonté
de vivre et de lutter.
L'âme
se manifestait
ardente, courageuse,
révoltée contre
cette enveloppe condamnée.
Jusqu'à la fin quand
le masque se figeait, vide
d'âme et de vie.
Et à mesure, le corps vaincu,
l'âme a pris possession
de toute la personne,
libre désormais de rejoindre
mon âme consolée.*

Source de vie

*Tant que je pense à quelqu'un
il existe, c'est-à-dire,
il existe pour moi.
De même existe
tout ce qu'appréhendent mes sens.
Si je ne vois pas la mer,
il n'y a pas de mer pour moi.
Ainsi, à l'état de veille,
toute notre personne est
essentiellement créatrice,
que ce soit par l'esprit ou par les sens.
Même dans nos rêves
naît tout un monde
forcément immatériel
de personnes et de choses qui,
paradoxalement,
font appel et répondent
à notre esprit, à nos sentiments
et à nos sens, tout un monde
pensé par qui?
En d'autres mots, tant que je suis
conscient, ou même inconscient
dans mes rêves et même à l'agonie,
«ça» continue en moi
de penser, de créer ou de conserver*

*le vécu et le non-vécu. –
Et si je meurs, est-ce le néant?
Pas tant que d'autres
me pensent, me donnent vie.
Penser à quelqu'un, n'est-ce pas ici
synonyme de l'aimer? –
Et ainsi de suite, jusqu'aux
derniers hommes sur terre.
Et après?
Cette pensée, cet esprit sans matière,
peut-il mourir?
N'est-il pas émanation
de l'Esprit, de l'Amour
qui a pensé, ou plutôt
qui pense de toute éternité
l'univers et chacun de nous?
Immortels,
nous rejoignons Son Eternité.*

*Mes soixante-quinze ans
fêtés en grande famille,
ton âme présente à mes côtés,
mais très discrète, au point
d'être presque oubliée,
je t'en demande pardon,
ma chère amie, et te remercie
de m'avoir fait ce que je suis.
Mais viens m'aider à m'oublier,
à être plus disponible pour
la famille, pour les amis,
pour tout ce que je ne suis pas.*

*Te voilà toute à moi,
corps et âme. Ta beauté
de jeune fille, d'épouse, de mère,
de compagne et amie, ta pauvre
beauté dans la maladie,
elle est à moi jour et nuit.
Depuis ton départ, ta fierté
s'est faite sourire, bonté,
source pour moi de fierté, de sourire.
Ton âme ainsi, ta force forge
mon âme à ton image et hôte
reconnaisant, riche de ta rançon,
je ne te lâche plus, bel otage.*

*Rien ne se perd . . .
Ce que tu as perdu,
n'est-ce pas moi qui le gagne?
Ta vie, c'est à moi de la continuer,
et si je triche, oubliant le pire
et ne conservant que le meilleur,
je le fais pour survivre, pour vivre
avec celle que j'avais choisie.
Immuable désormais,
tu m'assistes souriante,
tu m'éclaires intelligente.
Tout lest jeté, résorbés nos heurts
et désaccords d'antan, ta vie
en moi coule paisible à présent.*

*Ton chevalier servant, ton féal,
je l'étais toute notre union durant,
puisque je t'aimais.
Et quand, à ton corps défendant,
tu me quittais, tu me laissais
pleurant, et seul je continuais. . .
Mais que faire de la liberté
qui fonçait sur moi?
– Ne te laisse pas aller, m'avais-tu écrit
sur un des feuillets de ta souffrance
solitaire. Tu sais que je t'aimais,
j'aurais dû te le dire plus souvent. –
Ma liberté, depuis, c'est mon service
amoureux: te faire revivre en moi.*

*Te garder avec moi
n'est pas une sinécure,
ça se mérite à force de te
penser et de t'aimer
continuellement.
Tu as beau être soumise, otage
et prisonnière derrière
les barreaux de mon coeur.
Mon coeur, je le surprends parfois
las, lâche et volage, triste
même parfois, fleurant
avec le désespoir. Oui,
il me faut me raidir, garder
l'équilibre sur cette corde
raide qu'est mon amour. Alors
ton sourire, mon garde-fou,
ma lutte avec l'ange m'empêche
d'abandonner le bateau.*

*Désincarnée, tu es
à mes côtés, tu colles à moi,
spectre invisible, mais
constamment présent.
A Paris que nous aimions,
ici devant la feuille où
je t'inscris, dans mon lit
où furtive tu te glisses
dans mon rêve, dans notre beau
verger où les pommiers rouge
sang s'épanouissent neigeux. . .
Ton dernier mai te fut fatal
et tes couleurs, depuis deux ans,
restaient sans éclat. Mais telle
que tu es, je t'aime. Et à défaut
de ton corps pathétiquement absent,
tu restes ma compagne, spectre
fidèle qui comble ma vie.*

*Tu me suis de jour, et il t'arrive
de hanter mes nuits. Ton âme
en moi, voilà ton cadeau. Mais ton corps,
ta beauté m'entoure d'un rempart.
Ton silence complice, ton élégance
enjouée me retranchent des mille
et mille avatars de la femme. Ton cadeau,
me serait-il fatal? Notre face à face,
notre solitude à deux, pente qui m'est
si naturelle, me semble de plus en plus
une impasse. Aide-moi, m'avais-tu
supplié au plus fort de ton agonie.
Aide-moi à présent à briser ce ghetto,
fût-il sacré.*

*Ouvrons la cage,
d'un commun accord!
Tu restes pour ma vie
mon hôtesse favorite,
mais non plus prisonnière,
ni moi hôte piégé.
Te voilà libre, pur esprit
– non plus spectre, revenant –
en tête à tête avec l'Esprit.
Qu'advient-il de moi?
Esprit et chair, c'est mon lot.
Le ciel bleu, ce matin,
c'est l'évasion, la liberté,
la disponibilité. Plus que
littérature, ce serait un programme.
Continuer comme si
ma survie avait son prix.*

*Me libérer de toi,
je ne le puis. Ce cordon
de toi à moi, c'est plus
que viscéral, c'est fatal
comme fut l'éclair qui
noua nos yeux il y a
quarante-neuf ans.
Tu me donnerais congé
que je n'aurais la force
de m'en saisir. Tu m'as
dans la peau au point que je
monterais sur ton bûcher. Mais
il faut trancher ce noeud gordien.
Faire comme si je ne pensais plus
à toi continuellement, comme si
je passais en zone libre, tout
en me sachant prisonnier. Vivre,
non plus à sens unique, en vase
clos, mais libre et multiple.*

*Où est ma vérité?
Multiple, je le fus à Prague
avec ses beautés. Cette ville
unique m'envoûtait au point de
me faire t'oublier. M'apaisait
même ton absence ces cinq journées.
Ce recul, après mon retour, nous
laisse à tous les deux une
liberté relative puisque nous
restons unis, sans exclusivité.
Ma vérité, est-ce d'être
contradictoire? Je le crois et tel
tu me connais. Mais sincère,
tu le sais, je ne puis me mentir
à moi-même. Nous dépasser et
m'oublier donnerait un nouveau
sens à ma vie.*

*La césure de Prague amène
un climat tempéré, mais point
de rupture dans nos relations
une fois pour toutes
privilégiées. Je te sens près
de moi, en moi, irremplaçable.
Pourtant
notre solitude à deux
me pèse de plus en plus sans que
je puisse trouver de solution.
Est-ce ma soif de tendresse
inassouvie, qui toute ma vie
m'enchaînait à la beauté, la tienne
et l'universelle, de la femme?
Seule la tienne a tenu bon,
deux ans même après ta mort. Et je
traîne après moi ce doux handicap.*

*Coulerais-je sous la vague
du «faire comme si», sous
l'apparence affichée dehors
d'être fort, alors que tout
croule dedans? Faire comme si
j'admiraïs le pape, alors que
je crois ferme en Dieu. Faire
comme si j'aimais joyeuse
compagnie, alors que je me sens
bien mieux tout seul ou avec
quelques amis. La famille,
voilà ma réserve. Et j'en reste
là, avec ma femme, unique, morte.
Faire comme si? Non!
Bien mieux! Aider plus
malheureux, aimer aussi
malheureux que moi.*

*Enterrons le rêve insensé autant que
persistant de chercher l'introuvable.
Tu es là une fois pour toutes.
Il faut bien m'en accommoder au seuil
d'une vieillesse follement refusée.
Ma chance, c'est désormais d'arriver
à la sérénité, à l'au-delà du désespoir
et du désert. Aveugler mes yeux de
voyeur, de pourchasseur de beautés m'est
aussi difficile que de renoncer au
plaisir de la pipe. Restreindre cette
double envie témoin de ma faiblesse,
ce serait un tour de force. Ton sourire
me connaît, la sérénité n'est pas
pour demain, le combat continue, sans
doute tant que je vis. Restent l'étude,
quelques amis, la nature, reste surtout
la famille, et toi mon amour.*

*Mon amour! Evanescant
jusqu'à l'oubli ton visage
me fuit et disparaît,
ta voix, une inconnue déjà,
ton rire, comment était-il?
Tes larmes seules,
je m'en souviens, elles
m'entraient dans l'âme.
Ta démarche aussi me
reste, souveraine. A part
tes photos, je suis comme
ta maison vide de toi.
Tu vis de mon amour
– qui suffisait toujours
à nous sauver – , même
si le souvenir pâlit,
même si je t'oublie
de plus en plus souvent,
tu restes à jamais ancrée
aux tréfonds de moi-même.*

*J'aime venir à ta tombe,
souvent et simplement.
Tu aimais tant te promener
aux cimetières, c'est comme
une maison qui nous attend.
La mienne est vide. Ta place,
même dans mon coeur,
reste souvent inoccupée.
«L'horreur du vide», c'est aussi
le propre du coeur. – Ton âme,
toute présente en moi, me fuit
et s'évanouit dans l'oubli. Alors,
te perdant si souvent, je viens
simplement à ta tombe saluer
ce qui me reste de toi.*

La vida es sueño (Calderon)

*Un bonheur rêvé dure le temps
du rêve. Le réveil, c'est le retour
à une réalité sur laquelle je n'ai
plus prise. Elle m'échappe,
réfractaire à tous mes efforts pour
la plier à ma volonté, à mon imagination.
Mon rêve pourtant me semblait si
authentique, si évident . . . Toi partie,
tout cela me paraît un songe.
Ce songe, pourtant, était ma vie.
Mais notre bonheur, n'était-ce pas
une projection de mon moi en quête
de beauté, de bonheur? Au point que
je ne suis même pas sûr que tu étais
heureuse. Ton bonheur, c'est moi qui
le construisais à travers le mien.
La vie, est-ce plus qu'un songe?*

*Peine de voir des couples muets
tout le temps du dîner et les enfants
s'amuser en silence et sages. Père
et mère butés se taisent, chacun muré
de son côté. Drame que nous avons vécu
quand nous étions plus jeunes. L'âge
venant, et surtout ta maladie, nous nous
sommes humanisés, nous avons connu
le prix de l'amitié, du réconfort,
jusque dans nos silences complices
dans l'appréhension du pire. Ton agonie
dans la solitude, ma présence n'arrivant
plus jusqu'à toi, c'était mon enfer,
et le tien. Ton sourire, depuis,
sur ta photo me parle et je te réponds.
Mais tu es partie.*

*A l'image du temps
variable, plutôt pluvieux,
alors que l'été fut si beau,
vont «les sanglots de l'automne»
aux prises avec le soleil défaillant.
Ainsi vont les intermittences
du coeur inconstant et confiant
malgré tout. Le ciel bleu
des élans se noie trop souvent
dans l'ennui des nuages. Rien
ne change. Sur sa branche, l'oiseau
sans cesse est prêt à décoller.
Tout fout le camp. Il est temps
de lever l'ancre, en quête de quoi?*

*Ton âme en moi n'est plus
qu'une goutte de rosée livrée
au feu qui me dévore. Ton corps,
de toute façon perdu, se coule en
d'autres corps qui clament
leur appel au coeur blessé.
Le rempart misogyne devient
par ton absence même
traînée de lave.
Ainsi ta marque indélébile en moi
conditionne l'oubli de toi et
ma fuite en avant. Ainsi ancré en toi,
je te fuis pour te chercher où
je ne saurais te trouver. Mais ne
fût-ce qu'un reflet de toi,
j'en serais apaisé.*

*Le gouffre de ta mort,
ton vide en moi, m'aspire
vers un fond toujours fuyant.
«A nous deux» n'est-ce qu'un rêve
courageux, avec à la fin le naufrage?
Et ta vie en moi, ma femme perdue
et repensée avec amour, n'arrive
plus à étrangler le cri d'amour.
Ton corps perdu brûle mes sens et
ton âme en moi n'est plus que
veilleuse. Je ne peux plus vivre
seul, sans tendresse, sans amour
à donner et à recevoir. Sinon,
j'aimerais mieux te suivre
dans la mort.*

*Demain fait de rêves ou même
d'illusions, c'est ce qui m'occupe,
tu le sais bien. Pauvre de toi
qui n'es plus qu'à peine d'aujourd'hui
dans mon coeur. Aussi comment
pourrais-je
rêver à toi que je connais et que j'ai
perdue. Rêver de toi m'arrive plus
souvent, grâce à Dieu. Mais ton souvenir
n'arrive plus à combler le trou béant.
Viens une femme meubler ce vide, lui
redonner vie! La vie sentie, non plus
pensée! Ma pipe, j'ai réussi à la ranger,
l'amour d'une femme, pourrai-je m'en
passer? «Laissez les morts enterrer
les morts», c'est un conseil abject,
cruel, inhumain. Mais c'est peut-être
la sagesse, après tout.*

*Le tabac vaincu, reste
à extirper la boulimie
amoureuse, revancharde
après la frustration. Seule
une réalité vécue le peut.
Seule une femme concrète
videra l'abcès de ce poison
accumulé depuis . . . Vers toi
convergeait ma passion,
mon adoration. Et toi
tu m'aimais sans jamais
me le dire avant ta lettre
d'adieu, un mois avant ta mort.
Toi partie, mon amour, ma
sollicitude est sans objet.
Mais j'ai besoin d'aimer
et d'être aimé.*

*Mon rêve, peut-être
mon attente, s'écarte
de plus en plus de toi.
Celui d'il y a 49 ans,
tu étais venue le combler.
Aujourd'hui, je te sens
reculer de plus en plus
vers l'éternité, alors que
c'est demain que j'attends.
Et à force de vouloir, de
vouloir une femme que toi
tu n'es plus, je l'aurai.
Sinon, sinon j'achèterai
un chien et je végèterai
comme un vrai vieillard,
impatient de te rejoindre.
Mais je crois à mes rêves.
La part de toi en moi
m'aidera à faire le bon choix.*

*Merci pour le soleil
de votre présence,
votre visage clair,
vos yeux et votre voix.
Mon voeu, ce dimanche,
c'est de vous voir
heureuse après l'épreuve,
et de pouvoir y être
pour quelque chose.*

*Sans être jalouse, ma pauvre
chérie, tu passes la main.
Sans t'oublier, me voilà prêt
à penser moins à toi qu'à elle,
à l'aimer autrement
que je ne saurais t'aimer.*

*L'aimer? Tu ris, et
tu as bien raison. Sa mission,
c'est de divertir, d'amuser,
de séduire si elle en a envie,
de se faire désirer.
Mais l'aimer, non,
je ne saurais, car toi
partie, tu me possèdes encore plus
que de ton vivant.
Notre relation, sans
la souffrance d'alors,
c'est le ciel, le plus beau
bonheur, celui qui dure.
Ce qui viendra après,
ne servira qu'à meubler
la maison vide, à briser
le silence, à servir de présence,
à conjurer le poison d'être seul.*

*Me voilà tombé du haut
de mes soixante-quinze ans,
et tu n'y es pour rien.
Mon espoir et même
mon bonheur étaient
à voie unique, imaginés;
les voilà acculés au sens
interdit. Déception, bien sûr,
mais c'est si raisonnable.
Je n'ai qu'à l'être moi aussi.
Mais ta présence en moi, impalpable,
reste inopérante, ou presque.
Ce qui me tient debout,
c'est plutôt ma faculté
acquise d'encaisser des coups.
Et le bilan final, c'est
invariablement nous deux. Plus
inséparables que de ton vivant,
malgré l'oubli qui ronge
ton image et ta présence en moi.*

*Avec elle, de douze ans
ma cadette, regardée,
écoutée ardemment, finissait
l'obsession dévorante de la femme.
C'était l'oasis hebdomadaire
de deux ou trois heures
d'échanges, de gaieté . . . de bonheur?
Fini le beau rêve!
Echaudé, j'espère avoir
éradiqué, après le tabac,
le virus de la femme.*

*Ce matin dans la clarté,
je te le dois, merci!
Comme les dimanches de jadis.
Et je vois le bon côté
de l'épreuve. Indépendant,
fort et libre pour toi
à jamais absente, mais
éternellement rivée à moi.
Je ne te pleure plus, ni ne
pleure sur moi. Le virus
de la femme, je le gère
comme la drogue du tabac,
à mon gré, sans dépendance.
La vraie vie est à ce prix.
Et quand ma force déclinera,
sédentaire et vieux, j'aurai
un chien qui m'aimera.*

*Ma chère et unique, absente
à Paris, sans être regrettée, parce que
toujours présente en mon âme,
je ne souffrais plus tout seul,
plongé dans la foule anonyme.
Les couples jeunes et moins jeunes,
c'était un plaisir de les voir,
de même les innombrables jolies
filles, figurantes sur la scène
de cette ville unique au monde.
Réconcilié, mon coeur ouvert
ne saigne plus d'appétits
impossibles. Il lui suffit
de voir un frère, une soeur
à aimer gratuitement, comme
un chef-d'oeuvre plus ou moins
réussi, sorti de la main
du même Créateur, le bien et le mal
réunis dans tout être humain,
comme dans la nature.
Credo modeste et efficace.*

*Maître après Dieu, libre
de t'évoquer, ma très chère,
pour me tenir compagnie
et te réchauffer dans mon coeur,
maître plus ou moins du tabac,
libre, sans regrets, de la femme
en général, encore qu'un lâche
lien puisse me distraire par-ci
par-là, je vis en autarcie.
La présence d'une aide active
vaquant au ménage me suffit
comme vague féminité.
Le russe et l'espagnol, à côté
de la musique, m'enchangent,
meublant mes loisirs quand
le verger n'attend pas mes soins.
Ne pas oublier le vélo!
Comme «supplément d'âme»,
ma petite-fille, mes fils et mes
belles-filles, ma religion épurée,
une confiance illimitée, la bonne volonté.
Restent copains et amis, avec
la nostalgie d'un chien pour
l'heure où rien ne va plus.*

*Passé l'an III, avec ses pointes
folles de songe éveillé,
me voilà les deux pieds
sur terre. Le passé est mort
et enterré. Il m'en reste
un beau souvenir, un bonheur
prêté et repris. Tout le reste
est littérature. Et l'avenir
vierge débute aujourd'hui.*

*Te revoir m'arrive
heureusement en songe.
Merci de ne pas me quitter
de mon vivant!
L'au-delà, je le laisse à Dieu.
Ma vie se passe ici-bas. Je peux
en faire un ciel ou un enfer.
Et je t'y laisse participer. Après,
c'est à Dieu de nous continuer.
Comment? C'est Son affaire,
je m'en remets à Lui seul.
C'est en ce sens que je te dis adieu.*

*Et rêvons à elle, concrète,
en attendant que travaille
pour moi et pour elle
le temps trop long.
Ainsi se décantera
l'impression mutuelle
de l'entrevue première.
Elle, sérieuse et responsable,
et disposée favorablement, je crois.
Moi, discret et patient,
faisant preuve pour une fois
de sage retenue. Savoir attendre,
je l'apprends à mon coeur défendant.
Mais le jeu en vaut la chandelle.
Et l'espoir, si souvent
en dépit du bon sens,
semble cette fois permis.*

*A l'approche des Trépassés
tu reviens à moi, nue et
tremblante, quêtant mon amour
et ma chaleur. Bienvenue
à toi, mon amour d'antan,
de toujours et pour toujours.
Elle, tu la connais, pleurant
aussi son amour perdu.
Qu'elle soit mon amie
d'infortune, puisant réconfort
dans mon amitié, tu le comprends
autant que son mari perdu. Laissés
seuls, nous ne serons plus seuls.
A nous quatre, c'est un pacte
de foi, de confiance et
peut-être d'amour, je l'espère.*

*Renaissance avec elle
prédestinée, après
le désert à sens unique.
Duo enfin convergeant
harmonieusement.
«Idem velle. . .», recette
magique, mais combien
simple et aisée pour
l'amitié et l'amour.*

*Cette semaine entière,
tremblant devant la mort
de l'oubli, ton âme
se coulait dans mes rêves,
obstinée tendrement.
Cette nuit, soumise
et consentante, tu l'acceptais
et tu me confiais:
Je t'aime, sois en paix!
Je t'aime et je l'aime,
elle et son amour.*

*Il y a quatre années, tu vivais
tes vingt-quatre dernières
heures, livrée aux prodromes
sinistres de l'agonie. Seule,
devant mon impuissance,
révoltée de me laisser seul,
tu t'abîmais sans espoir
dans l'abandon fatal.
Le lendemain, à cette heure
même, c'était ta fin. Depuis,
tu viens souvent à moi,
la nuit, le temps d'un rêve,
me tenir compagnie,
alors que je te sais partie
et tremble de te voir repartir.*

*Ce dimanche, j'ai remplacé
la messe par le vélo.
Le long de l'Alzette,
le soleil coulait
ses rayons à travers
la forêt, parsemait
de flaques luisantes
la bande glauque du ruisseau,
allumait des diamants
dans les rapides. Tantôt la piste
s'enfonçait dans l'ombre
des haies ou dans le tunnel
des sous-bois. A la sortie,
le ciel azur encore frais
couvrait la chaleur à venir.
Avec le chant des oiseaux,
c'était une cathédrale, malgré
les effluves des foies
nauséabonds du cours d'eau,
un sanctuaire à la gloire de Dieu.*

*Le quatrième verglas
de l'hiver, ce matin,
cède vite au redoux.
Ainsi les remous du coeur,
apaisés par la liberté.
Dieu se porte bien. L'amie
complète la femme disparue.
Mes rêves nocturnes,
secrets comme l'envers
d'un miroir fidèle.
De quoi avoir peur?
Et vogue la galère!*

Autopsie d'un veuvage

Moitié plus moitié, et c'est l'unité.

*Mais veuf ou veuve,
c'est le point zéro...*

*Survivre tronqué?
Suivre l'autre moitié?*

*Continuer comme si
ma survie avait son prix?*